HAL
open science

Langues, Technique et Interprétation font-ils bon ménage?

Léna Menhem

To cite this version:

Léna Menhem. Langues, Technique et Interprétation font-ils bon ménage?. Les liaisons dangereuses: langues, traduction, interprétation, Dec 2010, Beyrouth, Liban. p.p. 143 - 152. hal-00599578

HAL Id: hal-00599578

https://confremo.hal.science/hal-00599578

Submitted on 10 Jun 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Liaisons Dangereuses : Langues, Traduction, Interprétation
(Beyrouth- 2-3 décembre 2010)

Langues, Technique et Interprétation font-ils bon ménage?

Charlemagne proclamait qu' «Avoir une autre langue, c'est posséder une deuxième âme ».
Notre monde est plurilingue et c'est là une réalité irréversible. Chaque langue représente une des facettes de notre humanité et il faudrait donc qu'elle soit valorisée et préservée quel que soit son statut.

La traduction et l'interprétation ont été de tout temps des outils au service de la diversité linguistique, mais aussi les vecteurs de la circulation des idées, de la diffusion de la connaissance et du transfert des savoirs. Selon José Saramago, auteur portugais, lauréat du Prix Nobel de littérature en 1998, «les écrivains créent les littératures nationales, mais la littérature mondiale est écrite par les traducteurs».

L'interprétation a toujours existé. 3000 ans avant Jésus-Christ, les Égyptiens possédaient déjà un hiéroglyphe qui signifiait «interprète» et «interprétation».

Toutefois, ce métier dont l'outil principal est à la portée de tous, à savoir la langue, n'a réussi que tardivement, malgré son ancienneté, à se «professionnaliser», à s'établir comme discipline universitaire avec des formations allant jusqu'au doctorat. En effet, jusqu'au début du XXème siècle, l'interprétation était souvent assurée par des personnes parlant une ou plusieurs langues étrangères, et ce n'est qu'à partir des années 50 qu'elle acquière son autonomie et devient une discipline à part entière.

Mais suffit-il de connaître deux ou plusieurs langues pour être interprète? Et si l'interprétation ne requière que la connaissance des langues, a-t-on besoin d'un «spécialiste en langue» pour la pratiquer? Un «spécialiste du sujet» n'est-il pas mieux placé pour s'acquitter de cette tâche? D'ailleurs, ne peut-elle être déléguée à une machine, dans ce monde où les technologies de l'information et de la communication avancent à pas de géant? Les relations des couples Interprète/langues et Interprète/techniques peuvent-elles réussir ou sont-elles vouées à l'échec ou à toujours être des liaisons dangereuses? C'est ce que nous allons tenter de voir ensemble.

Commençons par le Couple Interprète/Langues

Tout acte d'interprétation implique à la fois un acte langagier et un transfert culturel. Pour assurer ce transfert, une connaissance approfondie de la langue est certes indispensable mais pas suffisante. En effet, le rôle des interprètes dépasse les limites du domaine classique de l'interprétation. Ils sont à la fois médiateurs entre les langues et cultures, agents indispensables de la communication, tombeurs de barrières interculturelles.

La relation entre l'interprète et la langue est donc une relation intime. Une simple cohabitation entre les deux ne suffit pas. L'interprète doit s'identifier à la langue, se fondre dans la culture qu'elle véhicule puisque, traduire ou interpréter n'est pas une simple opération de transcodage, mais un processus complexe qui fait intervenir la langue, la culture et les relations entre les individus ou les groupes sociaux.

Cette dimension culturelle se ressent entre autres, lorsque en tant qu'interprètes, nous sommes amenés à jouer le rôle de linguiste ou de langagier comme on dit au Canada, à «inventer» ou adapter des termes aux besoins de la communication, notamment lorsque nous travaillons en dehors des sentiers battus (interprétation de liaison, auprès des communautés locales, etc.) ou bien aussi dans le domaine des techniques et nouvelles technologies.

En effet, il n'est pas toujours aisé pour un interprète de trouver les équivalents surtout lorsqu'il travaille dans une langue qui n'est pas forcement une langue «technique» (arabe par ex). D'où la nécessité de connaître à fond les recours de la langue car la périphrase est permise.

Ainsi, lors d'une mission d'interprétation au Kenya pour une ONG qui travaille auprès des Massai et tente de faire profiter ce peuple des bienfaits des TICs, l'interprète devait traduire le terme Internet, notion qui n'existe pas dans la langue locale, le Maa. L'interprète s'est rapidement rendu compte qu'un mot ne suffisait pas et qu'il fallait une image pour expliquer toutes les notions véhiculées par ce terme. Elle a fini par inventer l'image très poétique de «bibliothèque flottant dans le ciel». Et lorsqu'il s'est agit de parler de souris d'ordinateur, elle a dû faire intervenir un autre rongeur, une sorte de rat, puisque les Massais ne connaissent pas nos petites souris des villes. Comme les deux animaux ont des queues longues, l'image de la souris liée à l'ordinateur a finalement bien été exprimée et comprise par la communauté concernée.

Parfois ces nouveaux termes «inventés» entrent dans l'usage courant, et d'autres fois ils sont contestés par les linguistes notamment, parfois à juste titre, parce qu'ils sont nés du moment et que l'interprète n'a pas vraiment eu le temps de les penser. C'est peut être dans ces cas qu'une coopération doit se faire à posteriori entre l'interprète et le linguiste, à défaut d'avoir eu lieu antérieurement, afin de revisiter ces nouveaux termes «à froid» pour essayer de parvenir, à l'amiable, à une équivalence adéquate et réfléchie.

Par ailleurs, la dimension culturelle de l'acte d'interprétation pose parfois à l'interprète un problème de «réaction». Les interprètes, c'est bien connu, travaillent sous tension. Ils doivent prendre des décisions instantanées, sans avoir le temps d'en analyser les conséquences. Parmi les «situations difficiles» nécessitant une réaction culturelle rapide, celle des métaphores improvisées puisées dans la culture de l'orateur et que l'interprète doit transposer dans la culture de son public. Que faire? Faut-il toujours essayer de faire un transfert culturel, de trouver une image ou une métaphore équivalente dans la langue d'arrivée? Et lorsqu'un interprète a recours au transfert culturel, ne contribue-t-il pas de façon détournée à cantonner chaque culture dans ses acquis? N'est-ce pas là un acte de trahison? Bien sûr dans tout acte de traduction ou d'interprétation il y a une part de liberté qui pourrait être considérée comme de la trahison. Mais jusqu'à quel point faut-il trahir «consciemment»? Que faire lorsque la métaphore du départ est reprise tout au long de la conférence par les participants qui ont reçu l'information dans la langue de l'orateur?

Je vous donne un exemple. Lors d'une conférence de l'Union Internationale des Télécommunications, les intervenants discutaient du thème très technique de la régulation des télécommunications. Alors que leur discours était ponctué de termes tels que spectre de fréquence, *whitespace*, nuage électronique et réseaux de raccordement, le délégué français prend la parole et se lance dans une métaphore dans laquelle il transpose les régulateurs, les technologies modernes et les utilisateurs des réseaux large bande dans un monde de princesses, de crapauds et de princes charmants. Inutile de vous décrire le désarroi des interprètes! J'étais en cabine et j'ai commencé à chercher désespérément dans ma mémoire une histoire similaire dans la culture arabe. Sauf que tout à coup l'orateur a projeté sur l'écran des photos de prince et de crapaud. Heureusement que je n'avais pas eu le temps de recourir à un transfert culturel car j'imagine la confusion des délégués arabes s'ils m'avaient entendue leur parler de lions, de chameaux ou d'Antar volant au secours de Abla alors que les images projetées étaient celles d'un petit crapaud!

Sur un autre plan, la relation intime qui existe entre la langue, la culture et l'interprète réfute l'idée, bien ancrée chez certains, selon laquelle un spécialiste serait mieux qu'un interprète lors de conférences sur des sujets spécialisés. Ces personnes considèrent en effet qu'un niveau de connaissance acceptable d'une langue donnée est suffisant pour interpréter de/vers cette langue et que l'expérience en interprétation n'apporte à cet exercice aucune valeur ajoutée. Et donc si le sujet de la conférence est très technique (médical, religieux, spécialisé, etc.) il est préférable d'engager un médecin, un ingénieur ou un étudiant en théologie pour assurer l'interprétation

Les «techniciens», il est vrai, n'auront pas de problème de terminologie ou de compréhension dans le sujet dans lequel ils sont spécialisés. Toutefois comme l'interprétation n'est pas seulement une question de traduction de mots, ces spécialistes n'ont pas non plus l'entraînement nécessaire pour transmettre les informations reçues et assurer le rôle de médiateur et de communicateur, qui est celui de l'interprète. En effet, dès que l'orateur sort un tout petit peu du strict cadre technique, ce qui est souvent le cas, ils perdent facilement pied. Quant à l'interprète professionnel, il va combler ses lacunes terminologiques et de compréhension grâce à une préparation sérieuse et approfondie du sujet durant laquelle il pourrait d'ailleurs avoir recours aux spécialistes et coopérer avec eux en amont afin de s'acquitter de sa tâche.

Ainsi, si la maîtrise des langues est une condition sine qua none pour une interprétation de qualité et donc une vie de couple réussie entre l'interprète et les langues, un bon interprète doit néanmoins s'autoriser à s'affranchir de la langue de départ et même à la trahir si nécessaire, pour rester fidèle au message que l'orateur cherche à transmettre. Alors que le linguiste accorde la priorité à la langue et à sa pureté, le souci premier de l'interprète est le message.

Qu'en est-il maintenant du Couple Interprète/Techniques?

En sus des difficultés culturelles liées à leur travail, les interprètes se trouvent souvent confrontés à un problème de confiance de la part des utilisateurs. Certains ont du mal à accepter qu'il y ait un médiateur entre eux et leur public et préfèrent s'exprimer dans une langue qui n'est pas la leur plutôt que de passer par un interprète. D'autres sont convaincus qu'une machine est capable de faire le travail aussi bien qu'un traducteur et vont même jusqu'à préférer la technique à l'homme.

Ainsi, lors de la signature du Mémorandum de coopération entre l'ONU et l'USJ, il y a trois semaines, un des invités à la cérémonie de signature,

un ministre habitué à prendre la parole devant les instances internationales a déclaré préférer parler en anglais parce qu'il ne faisait pas confiance aux interprètes et aux traducteurs allant jusqu'à insinuer qu'il valait mieux confier sa traduction à un système de traduction par ordinateur car ces systèmes, selon l'intervenant, sont développés, effectuent un travail plus rapide que les traducteurs et qu'on pouvait donc leur faire confiance.

Il est vrai que les progrès en matière de systèmes de traduction électronique ont été très importants ces dernières années, mais peut-on vraiment compter sur ces techniques pour faire le travail des traducteurs et des interprètes?

Voici un élément de réponse :
La municipalité de Beyrouth a décidé de traduire son site en français. Initiative très louable en soi. Sauf que pour des raisons que j'ignore, la traduction a été «confiée», excusez le terme! à un site de traduction en ligne, et le résultat est plus que déplorable. Parmi les «perles» de la version française je vous cite un extrait sur la situation géographique de Beyrouth : «La ville de Beyrouth tombe sur la plage orientale de la mer méditerranéenne, des frontières il a un ouest la mer, et au sud de ses banlieues et de la région de son immortalité une prolongation à son voisinage…». Bonne chance aux touristes qui essayent de localiser notre capitale!

Cet exemple et bien d'autres encore montrent les «couacs» de la traduction en ligne lorsqu'il s'agit notamment de traduire des figures de style, une pensée abstraite ou des sentiments. A ce jour, l'expérience a montré que même les logiciels les plus performants ne sont pas capables de penser, et pour traduire, le fait de penser est un élément essentiel. En attendant l'avènement des ordinateurs «pensants», il vaut mieux confier vos travaux de traduction à un spécialiste.

Sur un autre plan, les développements techniques, notamment les téléconférences, les conférences par téléphone et autres tentent de plus en plus les organisateurs, pour qui l'interprétation à distance revêt toutes les vertus : pas de déplacement, moins de dépenses, réduction de l'empreinte carbone …

Ces formes d'interprétation nécessitent cependant une approche nuancée, et plusieurs problèmes devraient être résolus avant de pouvoir utiliser les nouvelles techniques sans risquer de compromettre la qualité de la communication multilingue.

L’AIIC et d’autres organisations professionnelles se sont penchées sur ce sujet. D’après les études réalisées, l’obstacle le plus difficile à surmonter dans ce cadre est l’absence de vue directe sur la salle de réunion qui est essentielle pour tout interprète. En effet, on estime que 40% de l’information contenue dans un message est transmise par des réactions non verbales. Certains organisateurs pensent avoir résolu le problème grâce à l’installation d’un écran dans la cabine. Or l’expérience a démontré qu’indépendamment du nombre d'écrans et de la compétence professionnelle des cameramen et mixeurs d'images, la perception des messages à interpréter en situation de téléconférence pose des difficultés accrues, le degré de difficulté augmentant avec la multiplication des interventions de part et d'autre de la table.

La motivation est un problème additionnel : les interprètes acceptent généralement le stress lié à leur travail parce que de l’autre côté de la salle il y a quelqu’un qui les écoute. Travailler pour une image les prive de la sensation de satisfaction et de motivation qui leur est nécessaire.

Toutes ces considérations, et bien d’autres encore, notamment de santé, de concentration, de fatigue, de sécurité et de confidentialité ont poussé des interprètes du Parlement Européen, rejoint par ceux de l’AIIC, du SCIC, de la Cour de Justice européenne ainsi que d’autres agences, à adopter un code d’utilisation des nouvelles technologies en matière d’interprétation de conférence qui définit des normes à respecter lors du recours à des vidéo conférences, normes relatives notamment à l’image, au son et à la limitation d’heures de travail.

Mais, même si ces problèmes étaient tranchés, il reste à prouver que l’interprétation à distance lors d’une vraie conférence et non pas d’une simple réunion à deux est réellement source d’économies : les exigences techniques susceptibles de garantir une bonne qualité du son et une bonne transmission de l’image nécessitent un réaménagement tant des salles que des cabines ce qui risque d’entraîner des coûts élevés.

Ceci ne veut pas dire cependant que les nouvelles techniques n’ont pas d’avantages que les interprètes peuvent exploiter pour faciliter leur travail. En effet, les interprètes sont de plus en plus confrontés à un degré croissant de complexité à plus d’un niveau. Afin de bien préparer les réunions, ils doivent pouvoir faire des recherches sur des thèmes spécialisés, avoir recours aux documents de base et préparer une terminologie. Tour ceci est aujourd’hui facilité, voire même accéléré par la possibilité de recourir aux nouvelles technologies (Internet, bases de données, ordinateurs, etc.) qui permettent une diversification des sources

d'information. Les améliorations techniques ou ergonomiques des pupitres et des cabines d'interprétation constituent également des progrès importants. On peut penser aussi à la possibilité d'avoir recours, en cabine, à des lexiques disponibles en ligne, pour chercher rapidement un terme ou une explication technique.

Comme le faisait remarquer Monique Corvington, ancienne chef interprète de l'ONU, l'interprétation simultanée est née grâce aux progrès techniques en matière de sonorisation. La technologie continue d'évoluer et l'interprétation devra aussi le faire.

La technique et l'interprétation peuvent donc trouver un terrain d'entente, une sorte de cohabitation intelligente, à l'amiable, à condition que les nouvelles technologies s'adaptent aux besoins des interprètes et que ces derniers acceptent aussi le changement afin de pouvoir améliorer la qualité de leur travail et assurer leur rôle de médiateur.

CONCLUSION :

Entre relation intime et trahison, méfiance et cohabitation, la vie de couple n'est certainement pas facile. Que serait-ce alors d'un ménage à trois? La relation entre l'interprétation, les langues et les techniques, pour ne pas être dangereuse devrait être centrée sur sa raison d'être principale, à savoir la communication créative et intelligente entre les hommes qui empêcherait le recours à une sorte de lingua franca généralisée, dénuée de toute nuance et de toute précision et qui mènerait à l'appauvrissement culturel.

Références :

- Anne-Marie el-Hage, *Bienvenue sur le site officiel de la municipalité de Beyrouth*, L'Orient le Jour 6 février 2010

- Virginie Viallon , *Communication interculturelle : le rôle du traducteur et de l'interprète*, 2008

- Mathieu Guidère, *Introduction à la traductologie : Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, De Boeck , Collection : Traducto, 2e édition, 2010

- Jean Delisle et Judith Woodsworth, dir, *Les Traducteurs dans l'histoire*, Ottawa/Paris, Presses de l'Université d'Ottawa/Éditions Unesco, 1995.

- Brendan O'Neill, *Getting lost in the translation*, Dot.life - where technology meets life, every Monday, BBC News, 13 octobre 2003

- Eliane Bros-Brann, Former chairperson of the AIIC Technical and Health Committee, *Remote conferencing: The point of view of the technical and health committee*, *www.aiic.net*

- Site de l'Association Internationale des Interprètes de conférence (AIIC), www.aiic.net

- Site de la Direction Générale de l'Interprétation- SCIC, scic.ec.europa.eu

-AIIC, *Les Interprètes, Perspective historique*, (film), 1996